1

Cet hiver, j'ai été malade.

Un soir, mes jambes étaient plus molles que du coton et ma tête résonnait. J'étais plein de frissons.

Maman a contrôlé ma température. Elle a posé la main sur mon front et elle a dit :

– C'est la grippe.

Après quoi j'ai manqué la classe pendant une semaine. Je n'ai pas mangé à la cantine, je ne suis pas allé à l'étude. Je suis resté à la maison, avec maman, sans sortir une seule fois. On a fait des jeux de société, des jeux de cartes, et quelquefois le midi papa téléphonait pour savoir comment j'allais. J'ai même eu le droit de dévéder un film ou deux.

Le soir, Marilyn m'apportait les devoirs. Elle est dans ma classe, cette année. On est voisins, à l'école et dans la vraie vie.

Marilyn sonnait, maman lui ouvrait la porte et elles parlaient une minute toutes les deux. Moi, je n'avais pas l'autorisation de le faire. Je ne devais pas entrer en contact.

C'était plutôt bien d'être malade. Et ça n'a pas duré, malheureusement. Le dimanche suivant, j'étais guéri.

– Voilà, a dit maman en sortant le thermomètre de mon oreille. La fièvre a disparu. Tu vas pouvoir y retourner.

Je crois qu'elle était déçue aussi, elle n'avait pas tellement envie de retrouver les gens de son bureau. J'ai essayé de tousser : ça n'a pas marché.

C'est comme ça, toutes les bonnes choses ont une fin.

2

Le lundi, maman m'a emmitouflé comme si je partais en expédition. Papa m'a déposé devant l'entrée de l'école. Elle n'avait pas changé, l'école, et pourtant je la regardais différemment, comme quelqu'un que l'on n'a pas vu depuis très longtemps.

Je retrouvais tous ceux que je connaissais : Lionel Hénon était déjà en train de jongler avec son ballon de football, Augustin réunissait sa bande, certains échangeaient des cartes ou faisaient tourner des toupies.

J'avais à peine mis un pied dans la cour que les copains de la bande à Augustin m'ont demandé ce qui m'était arrivé. Mais je n'ai pas

eu le temps de répondre, parce que monsieur Varol a donné le coup de sifflet.

C'était reparti.

– Alors ça y est ? m'a demandé monsieur Varol sous le préau. Tu vas mieux ?

J'ai dit oui, et j'ai repensé à la semaine dernière. À l'état dans lequel j'étais. Alors j'ai secoué la tête pour chasser les souvenirs. Marilyn a pris place dans le rang près de moi.

Après, on a monté une à une toutes les marches jusqu'au premier étage et je me suis installé à ma table. Marilyn s'est assise à côté de moi mais elle n'a pas dit un mot. Elle parle, d'habitude, Marilyn. Elle me demande un crayon ou un effaceur, ou bien elle me raconte ce qu'elle a fait la veille. Mais là, non. Pas un mot. Elle avait peut-être peur que je sois encore contagieux, j'ai pensé. Elle n'avait pas envie de se faire contaminer.

Monsieur Varol a débuté la leçon de calcul du lundi matin.

12 453 – 8 779 =, il a écrit au tableau.

27 212 – 4 608 =

18 761 – 13 929 =

On a recopié la liste des soustractions dans nos cahiers, et, après quelques minutes de réflexion, monsieur Varol a interrogé tour à tour plusieurs élèves pour connaître les résultats.

Durant la leçon, Marilyn n'a pas levé la main une fois, elle n'a pas cherché à donner les réponses. Elle avait l'air ailleurs.